

Zeitschrift: Swiss textiles [English edition]
Herausgeber: Swiss office for the development of trade
Band: - (1951)
Heft: 3: a

Artikel: Floraison d'hiver = Floración de invierno
Autor: De Semont
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-798799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Floraison d'hiver

Un brusque épanouissement des jupes consacre, au seuil de l'hiver, le succès de la guipure, des mousselines, des organdis légers et vaporeux. Sans doute le fourreau n'abdique pas pour autant; plus majestueux, c'est lui qui fera triompher les velours brodés, chenillés, travaillés, nacrés de perles ou scintillants de pierreries.

Au seuil de l'hiver, les fabricants se font la plus aimable des concurrences, mais c'est en Suisse que se fabriquent ces guipures crayeuses, romantiques à souhait, ces organdis et ces mousselines vaporeux comme un brouillard. Ils sont si précieusement travaillés qu'on se refuse à croire qu'ils sortent tels quels du métier... Plusieurs créateurs ont sélectionné un tissu, précieux entre tous, qui marie à la transparence de l'organdi la matité de chenilles de velours, travaillées à la manière d'une guipure. Les couturiers ont accordé une place plus importante que d'habitude dans leurs collections à ces tissus d'une extrême recherche, qui nous séduisent dès l'heure du thé. Il est des robes de guipure toutes simples, presque naïves avec leur petit col chemisier, leur jupe discrètement évasée, d'autres immenses, fabuleuses, qui semblent chiffonnées par les doigts des fées et que l'on aimerait à raconter comme on cueille un bouquet!

Christian Dior consacre le succès du velours à toutes les heures. L'une des plus belles robes du soir de sa collection, « Zélie » puisqu'il faut l'appeler par son nom, est taillée dans un tissu brodé de chenille de velours rappelant la guipure, posé sur un fond rosé et délicatement transparent... Immense, somptueuse, la jupe s'épanouit, libérée de l'étreinte du corselet, toute simple, en velours noir.

C'est peut-être chez Jacques Fath que l'on peut admirer le plus grand nombre de modèles en tissus suisses. C'est une robe noire entièrement faite de bandes d'organdi plissé « bijou » alternées avec des entre-deux de dentelle de crin. Une autre, également en crin blanc, se pose sur un fond d'organdi jaune tandis qu'une troisième oppose la blancheur crayeuse de son corsage de guipure à l'obscurité d'une jupe de velours noir.

Pour danser, les robes courtes rivaliseront encore avec ces autres fabuleusement épanouies à fleur de terre et elles ne leur cèdent en rien en somptuosité. « Valse », c'est le nom d'un des modèles à succès de la collection, en guipure noire, qui découpe ses arabesques sur un transparent tulle rose.

Pour le cabaret, pour le théâtre, c'est encore la robe courte qui tient le haut du pavé. Elle peut être vaporeuse et largement épanouie ou, au contraire, sobre et somptueuse, inspirée du fourreau. Fort spectaculaire, notons un modèle de velours noir fleuri seulement d'un jabot de guipure blanche assez grand pour masquer en partie le corsage.

Dans sa collection, qui a suscité l'admiration générale, Balenciaga a fait un généreux usage de la dentelle.

Jean Dessès a sélectionné des tissus suisses pour plusieurs de ses robes de cocktail ou de dîner d'hiver. L'extrême richesse des tissus doit contraster avec la simplicité des formes et ce n'est que lorsqu'il s'agit de tissus légers et dépouillés que la coupe peut se permettre plus de recherche. Triomphe encore, chez le même couturier, de ce tissu précieux fait de chenille de velours qui rappelle la guipure et se découpe en transparence sur un fond d'organdi. Un petit col tailleur d'une simplicité affectée, contraste avec l'extrême richesse de la matière employée. Le corsage se boutonne devant, tandis que la jupe s'évase en cloche selon les techniques de l'année, une bande de velours marine posée à l'ourlet soulignant encore son ampleur. Les manches sont presque inexistantes contrairement au mot d'ordre de la saison.

Notons encore une robe de gala toute en guipure bleu marine, à corselet sans épauettes, dont la jupe ample s'étoffe encore en arrière de deux larges volants séparés par une guirlande de roses...

Chez Pierre Balmain la guipure est aussi à l'honneur: pour dîner, il nous propose une robe beige posée sur fond de moire, accompagnée d'une veste assortie, une autre de dentelle noire pailletée, sur fond de faille bouton d'or dont la taille est drapée par une large ceinture de moire bleu pâle.

Le miracle de la guipure, c'est qu'elle se prête aussi bien à la majesté des robes du soir qu'à la sobre élégance d'une tenue d'après-midi. Germaine Lecomte présente une robe en dentelle Castor d'une extrême simplicité, facile à porter dès l'heure du thé et la même dentelle a été employée en blanc par Jacques Fath pour composer la plus romantique des robes du soir. La jupe cloche semble s'enrouler sur elle-même comme un arum et le corselet minuscule disparaît sous de larges manches qui masquent le haut du bras à la manière d'une pèlerine. Elles sont simplement ourlées d'un volant d'organdi blanc plissé et l'on imagine cette robe dans un décor de verdure au bord d'un miroir d'eau.

Un mot sur un accessoire entre tous féminin qui reparait alors qu'on pouvait le croire définitivement disparu: le jupon... Légèrement guindé, il sert à accuser l'ampleur des nouvelles jupes et les plus délicats sont en organdi, travaillés avec cet art qui reste le privilège de Paris. Ils se porteront aussi bien sous la robe de lainage que sous celles de faille et de satin... Qui donc prétendait en péril la féminité des élégantes!...

Nous nous devons de rapporter le succès de tous ces tissus et broderies, orgueil de la Suisse. A toutes les heures, ils triomphent, mis à l'honneur par les couturiers de Paris.

Comtesse de Semont.

English translation: page 46
Traducción española: página 61

Tous les documents de Paris reproduits dans ce numéro représentent des modèles réservés dont la reproduction est interdite.
All the Paris documents reproduced in this number represent reserved models whose reproduction is forbidden.
Los documentos procedentes de París que reproducimos en este número son modelos reservados cuya reproducción está prohibida.
Alle in dieser Nummer veröffentlichten Modelle aus Paris sind geschützt und ihre Reproduktion ist verboten.



JACQUES FATH

Broderie de *Union S. A., Saint-Gall* ;
grossiste : Pierre Brivet Fils, Paris.

Photo Maywald

WINTER BLOSSOMS

A sudden billowing out of skirts on the very threshold of winter assures the success of guipure, mousselines, and light and drifting organdies. Naturally the sheath is not to be ousted as easily as all that; more majestic, it will ensure the triumph of velvet — embroidered, chenilled, worked, glistening with pearls or sparkling with precious stones.

On the eve of winter, the manufacturers vie with one another in friendly rivalry — but it is in Switzerland that are made these chalky guipures, as romantic as one could wish, these organdies and these mousselines, vaporous as a mist. They are so preciously worked that it is almost impossible to believe that they are like this when they leave the loom... Several designers have chosen a particularly precious fabric which combines the dullness of chenille worked like guipure with the sheerness of organdie. The couturiers have given a more important place than usual in their collections to these extremely sophisticated fabrics, which charm us from tea-time onwards. There are some quite simple guipure dresses which appear almost naive with their little shirt collars, their discreetly flaring skirts; others, immense and fabulous, which seem put together by fairy fingers and which one could rave about for ever.

Christian Dior assures the success of velvet for all hours. One of the most beautiful evening dresses in his collection, « Zélie », to give it its name, is cut out of a chenille embroidered fabric reminiscent of guipure, set on a rose coloured and delicately transparent ground... Immense and sumptuous, the simple black velvet skirt billows out, freed from the tight embrace of the bodice.

MANGUIN

Broderie en rayonne sur velours et satin de *Walter Schrank & Cie, Saint-Gall*; grossiste: *Thiébaud-Adam, Paris*.

Photo Seeberger

MARCEL ROCHAS

Garniture brodée en velours noir de *Forster Willi & Cie, Saint-Gall*; grossiste: *Thiébaud-Adam, Paris*.

Photo Seeberger





MARCEL ROCHAS

Broderie riche en soie sur velours noir
de *Forster Willi & Cie, Saint-Gall*;
grossiste : Thiébaud-Adam, Paris.

Photo Seeberger

At Jacques Fath's perhaps, the greatest number of models in Swiss fabrics is to be found. There is a black dress made entirely of bands of « bijou » pleated organdie alternating with horsehair lace insertions. Another, also in white horsehair, is worn over yellow organdie, while a third contrasts the chalky whiteness of its guipure bodice with the darkness of a black velvet skirt.

For dancing, short dresses will again vie with these others, fabulously billowing as they sweep the ground, and they will not be outdone in any way. « Valse » is the name of one of the most successful models of the collection in black guipure with arabesques cut out over transparent pink tulle.

For the restaurant and theatre, the short dress once again reigns supreme. It may be vaporous and full or, on the contrary, simple and sumptuous, taking its inspiration from the sheath. Let us note one very spectacular model in black velvet decorated only with a white guipure jabot just large enough to cover part of the bodice.



BALENCIAGA

Chenilles de velours brodées de *A. Naef & Cie, Flawil*; placées par *Inamo, Zurich*.

Photo *Ostier-Heil*



MANGUIN

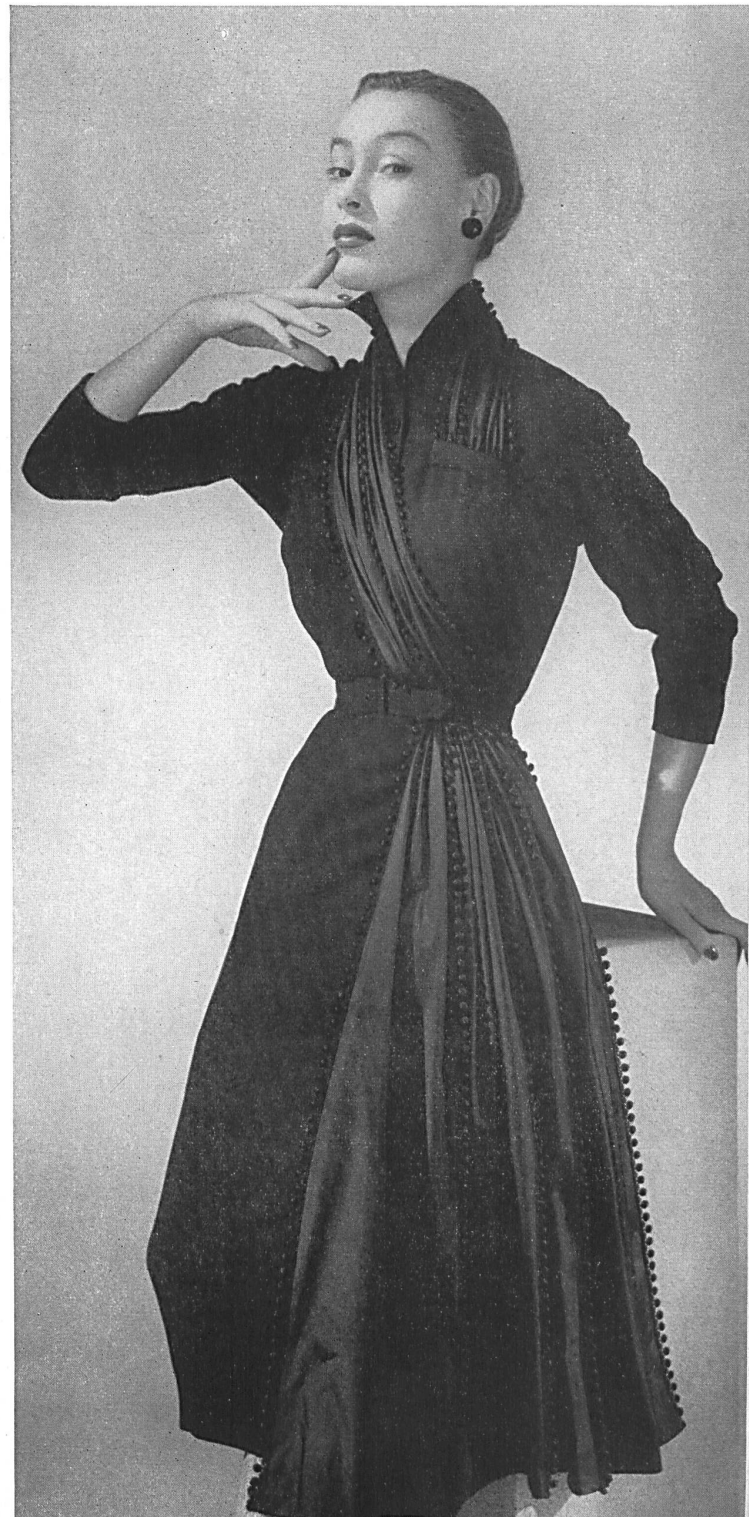
Garniture en broderie or sur velours de *Forster Willi & Cie, Saint-Gall*; grossiste : *Thiébaud-Adam, Paris*.

Photo Seeberger

PIERRE BALMAIN

Grelots brodés de *Union S. A., Saint-Gall*; grossiste : *Thiébaud-Adam, Paris*.

Photo Seeberger



In his collection, which has roused general admiration, Balenciaga has made generous use of lace.

Jean Dessès has chosen Swiss fabrics for several of his cocktail and winter dinner dresses. The extreme richness of the fabrics contrasts with the simplicity of the shapes and it is only where light and filmy fabrics are concerned that the cut may be more studied. At this same couturier's, another triumph for this precious fabric made of chenille reminiscent of guipure which is cut out transparently over an organdie ground. A small tailored collar of an affected simplicity contrasts with the extreme richness of the material used. The bodice buttons in front, while the skirt flares out like a bell according to the trend of the year, a band of navy velvet at the hem further emphasising its fullness. The sleeves are almost non-existent, contrary to the general rule this season.

Let us mention too a gala dress all in navy blue guipure, with strapless top and a wide skirt made fuller at the back by two large flounces separated by a garland of roses...



CARVEN

Guipure de *Union S. A., Saint-Gall*; grossiste : Pierre Brivet Fils, Paris.

Photo Seeberger

JACQUES FATH :

Guipure de *Union S. A., Saint-Gall*; grossiste : Pierre Brivet Fils, Paris.

Photo Maywald



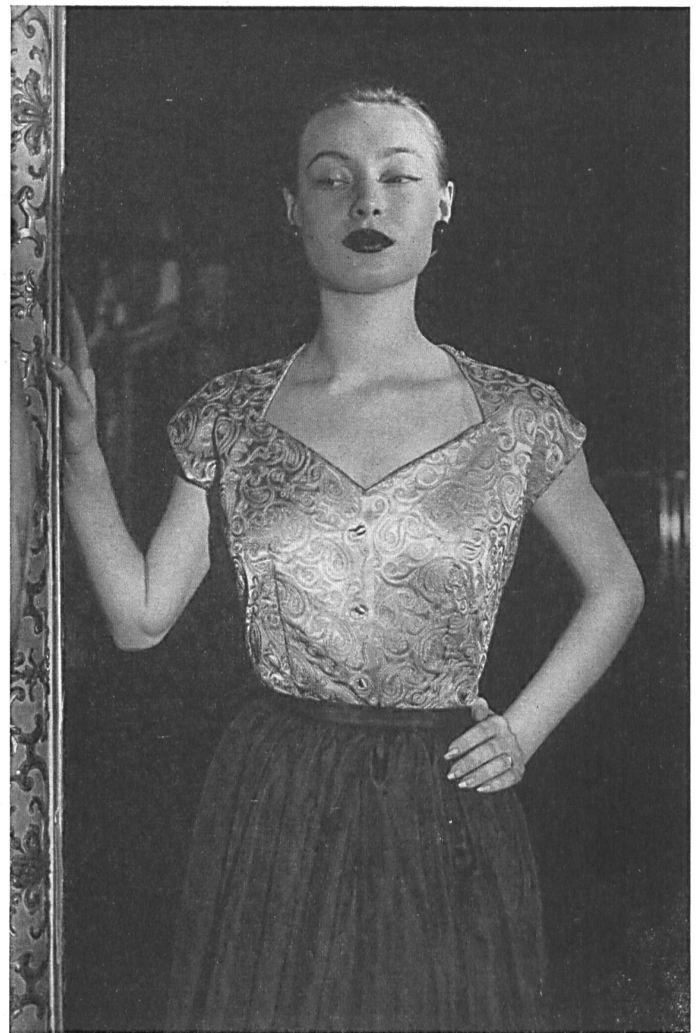
CHRISTIAN DIOR

Chenilles de velours brodées de
A. Naef & Cie, Flawil; placées
par Inamo, Zurich.

Photo Ostier-Heil



1



2



3

1 **CHRISTIAN DIOR**
 Guipure de *Walter Stark, Saint-Gall*; grossiste : *Montex, Paris*.
 Photo Georges Saad

2 **CHRISTIAN DIOR**
 Broderie sur satin de *Walter Stark & Cie, Saint-Gall*; grossiste : *Montex, Paris*.
 Photo Georges Saad

3 **GERMAINE LECOMTE**
 Broderie de *Aug. Giger & Cie, Saint-Gall*.



JEAN DESSES

Laize brodée de velours de *Forster Willi & Cie, Saint-Gall*; grossiste : *Thiébaud-Adam, Paris*.

Photo Seeberger

At Pierre Balmain's, guipure is also to the fore : for dinner, he offers us a beige dress placed over a moiré ground worn with a matching jacket ; another, of black spangled lace on a buttercup faille ground, with a wide sash in pale blue moiré at the waist.

The miracle of guipure is that it lends itself equally well to the majesty of evening dresses and the quiet elegance of outfits for afternoon wear. Germaine Lecomte shows a very simple Castor lace dress, easy to wear from tea-time onwards, and the same lace has been used in white by Jacques Fath to make the most romantic of evening dresses. The bell skirt seems to wind round itself like an arum and the tiny bodice disappears under wide sleeves which conceal the tops of the arms like a cape : they are hemmed simply with a flounce of white pleated organdie and one can picture this dress in a setting of greenery, mirrored in the limpid depths of a moonlit lake.



PIERRE BALMAIN

Grelots brodés de *Union S. A., Saint-Gall*; grossiste : Thiébaud-Adam.

Photo Seeberger

One word about a particularly feminine accessory which is coming back just at a time when it might have been thought to have disappeared for ever — the petticoat... Slightly stiffened, it serves to emphasise the fullness of the new skirts, and the daintiest are in organdie, worked with an art that remains the prerogative of Paris. They will be worn under woollen dresses as well as under faille and satin... Who could have dared suggest that smart women were in peril of losing their femininity !...

We felt it only right to report the success of all these fabrics and embroideries — the pride of Switzerland. They triumph at all hours of the day and night, given fame by the courtiers of Paris.

Comtesse de Semont.



CHRISTIAN DIOR

Poult de soie noir tout soie de la S. A. Stünzi Fils,
Horgen.

Photo Maywald



JACQUES FATH

Tissu Basra tout soie de *L. Abraham & Cie*
Soieries S. A., Zurich.

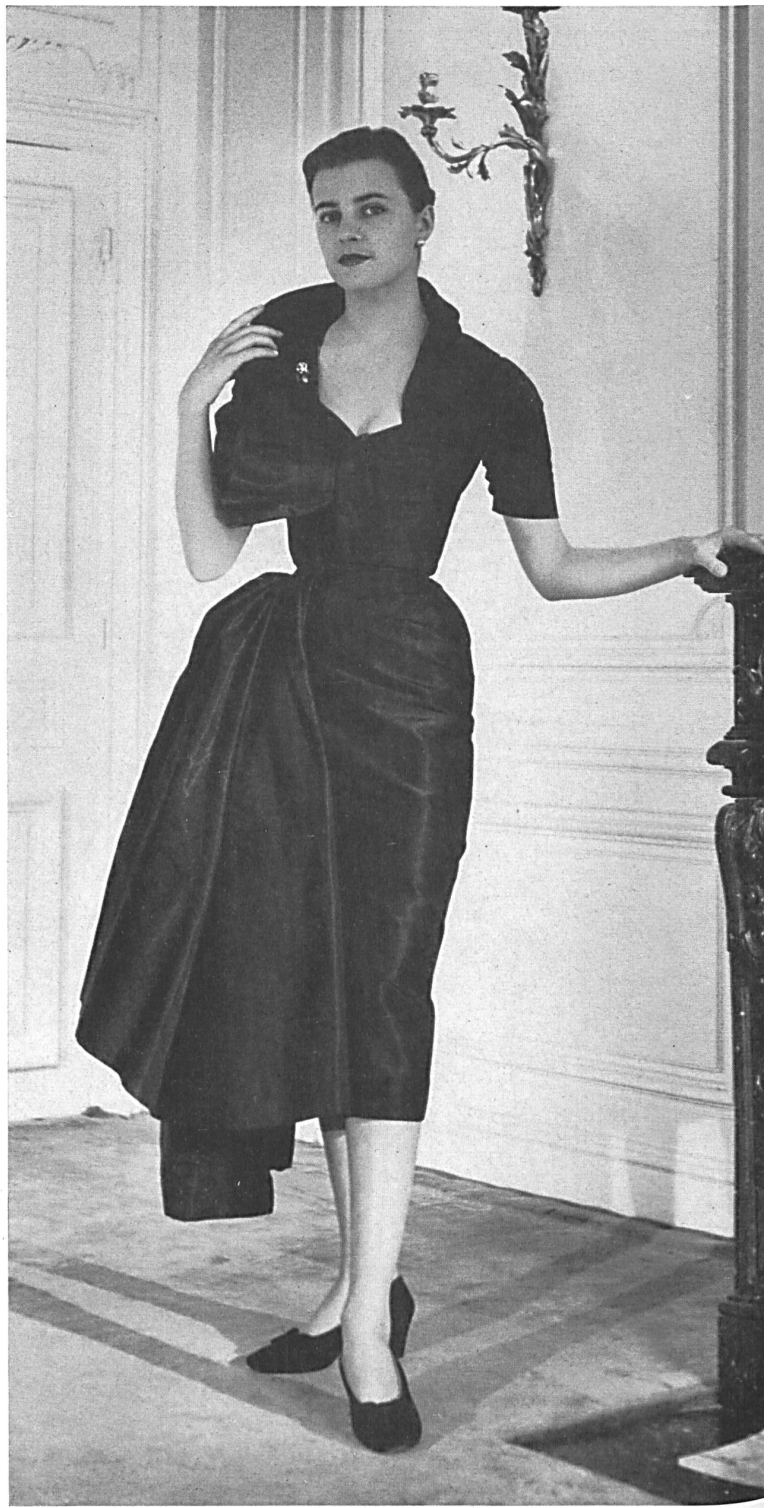
Photo Bronson

BALENCIAGA

Tissu Duchesse tout soie ivoire de
L. Abraham & Cie Soieries S. A., Zurich.

Photo Bronson





CHRISTIAN DIOR

Poult de soie noir tout soie de la
S. A. Stünzi Fils, Horgen.

Photo Maywald

CHRISTIAN DIOR

Lamé « givré métallique » de
Rudolf Brauchbar & Cie, Zurich.

Photo Tenca



SCHIAPARELLI

Tissu Basra tout soie lamé de
*L. Abraham & Cie Soieries S. A.,
Zurich.*

Photo Bronson



PAQUIN

Lamé « givré métallique » de
Rudolf Brauchbar & Cie, Zurich.

Photo Tenca

Couturiers



Robert Piguet.

Photopress



Christian Dior.

Our periodical is neither an illustrated paper, nor a society journal, nor a fashion magazine in the usual sense of the word. That is why, although we show the latest novelties in the field of textiles and clothing, and although the models of Paris always figure prominently in our pages, we never — or hardly ever — speak of the couturiers as social celebrities. Which makes it all the easier for us to do so when we think fit.

Although adopted by Paris, *Robert Piguet* has always remained very closely attached to Switzerland, his native land, whither he has returned to retire. We do not intend to speak at length about his recent retirement, but to give here a few of the titles to fame he has acquired in the eyes of his fellow countrymen. Even before the war, he had launched the lingerie petticoat which gave a remarkable and lasting stimulus to the industry of St. Gall. It is to him too that Switzerland owes many remarkable achievements such as, for example, the textile stand in the Swiss Pavilion at the International Exhibition in Paris in 1937, and the textile stand at the Swiss National Exhibition in 1939. This artist, whose creations have always figured prominently in our pages, has brought honour to his native land in a place and in a profession where there is no substitute for talent. We felt it only right to express here, in the name of Swiss textile and fashion circles, the gratitude we feel towards him.

All over the world, the name *Christian Dior* evokes the spell of Paris. And yet this very great designer is not Parisian by birth either. Like the hero of the famous ballad, he has remained faithfully attached to « his Normandy », and it is to a picturesque house in the country that he withdraws from the bustle of the world and meditates upon his new creations, as he seems to be doing in the photograph opposite. We must not forget that Christian Dior has contributed much to the renaissance of femininity and, in consequence, to the success of Swiss textiles.

Jacques Fath, another great couturier who is very popular just now, recently filled the pages of the society press. The Chateau de Corbeville, near Paris, is the home of this designer, whose models are so often found in *Textiles Suisses*. Here he invited the « Tout-Paris » to an open-air reception revising — already! — the fashions of 1925. The host gave imitations « of the period » which were a great success, and he was applauded in turn as Maurice Chevalier, Charlie Chaplin and Al Jolson.



Jacques Fath as Maurice Chevalier with Paulette Godard.

Keystone

Floración de invierno

Un brusco ensanchamiento de las faldas, a la entrada del invierno, consagra el éxito del guipur, de las muselinas, de los organdíes ligeros y vaporosos. Indudablemente que no abdica la falda en funda, a pesar de ello; más majestuosa esta última, es ella la que hará triunfar a los terciopelos bordados, con felpilla, labrados, nacarados con perlas o resplandecientes de pedrerías.

A la entrada del invierno, los fabricantes compiten unos con otros amistosamente, pero es en Suiza donde se fabrican esos encajes de guipur de matiz gredoso, románticos a pedir de boca, esas muselinas y esos organdíes vaporosos como neblinas. Tan preciosamente labrados están que cuesta creer que salen tal como están de un telar... Varios creadores han seleccionado un a tela, preciosa entre todas, que casa la transparencia del organdí con el mate de las felpillas aterciopeladas, trabajadas a modo de guipur. Los modistos conceden en sus colecciones más lugar que de costumbre a esos tejidos de un refinamiento extremado que nos seducen a partir de la hora del té. Hay vestidos de guipur muy sencillos, que hacen casi inocentes, con su cuellecito estilo camisero, su falda discretamente ensanchada; otras, inmensas, fabulosas, que parecen arrugadas por dedos de hadas y que gustaríamos de describir cual si cortáramos flores para un ramillete...

Christian Dior consagra el éxito del terciopelo a todas horas. Uno de los vestidos más hermosos de toda su colección, « Celia », para llamarla por su nombre, está cortada en un tejido bordado con felpilla de terciopelo que recuerda el guipur, puesto sobre un fondo de color de rosa y delicadamente transparente... Inmensa, suntuosa, la falda se va ensanchando, libre de la traba del corpiño, sencillísima, de terciopelo negro.

Quizás sea en casa de Jacques Fath donde se puede admirar el mayor surtido de modelos confeccionados con tejidos suizos. Será un vestido negro, hecho enteramente con tiras de organdí con plisado « bijou » que alternan con entredoses de puntilla de crin. Otro, también de crin blanco, colocado sobre un viso de organdí amarillo, en tanto que en un tercero está contrapuesto el blanco gredoso de su talle de guipur a la oscuridad de una falda de terciopelo negro.

Para el baile, los vestidos cortos competirán todavía con esos otros, fabulosamente ensanchados a ras del suelo, sin que desmerezcan en lo más mínimo en cuanto a su suntuosidad. « Vals » es el nombre de uno de los modelos de mayor éxito entre los de la colección de guipur negro que destaca sus arabescos sobre un viso transparente de tul rosado.

Para el « cabaret », para el teatro, sigue siendo el vestido corto el que predomina. Puede ser vaporoso y ensanchándose mucho o, al contrario, sobrio y suntuoso, inspirándose en la funda. Como muy espectacular mencionaremos un modelo de terciopelo negro sin más adorno que una chorrera blanca, lo bastante grande para ocultar una buena parte del busto.

En su colección que ha suscitado la admiración general, Balenciaga utiliza profusamente la puntilla.

Jean Dessès ha seleccionado tejidos suizos para varios de sus vestidos de invierno, para coctel y cena. La extremada riqueza de las telas contrasta con la sencillez de las hechuras y, sólo cuando se trata de tejidos lisos y sin adornos, la hechura puede permitirse mayores refinamientos. Triunfa también, con este modisto, ese precioso tejido hecho con felpilla de seda que se asemeja al guipur y que se destaca por transparencia sobre el viso de organdí. Un cuellecito hechura sastre, de afectada sencillez, hace contraste con la extremada riqueza del material empleado. El busto se abotona por delante, mientras que la falda se ensancha en forma de campana, de acuerdo con las técnicas de este año, y una tira de terciopelo azul marino cosida sobre el urlete, subraya aún más su amplitud. Contrariamente al santo y seña de esta temporada, las mangas casi son inexistentes.

Mencionaremos también un vestido de gala, todo él de guipur azul marino, con corpiño sin hombros, cuya amplia falda está recargada hacia atrás por dos volantes anchos separados por una guirnalda de rosas...

En casa de Pierre Balmain, el guipur también merece los honores: Para comidas, nos propone un vestido beige que se destaca sobre un viso de moaré, acompañado de una levita haciendo juego; otro vestido de puntilla negra con lentejuelas, sobre un fondo de falla de color amarillo de ranúnculo, cuyo talle está drapeado por un ancho cinturón de moaré azul pálido.

Lo maravilloso del guipur es que lo mismo se presta a la majestuosidad de los vestidos para la noche que a la elegancia sobria del vestido de tarde. Germaine Lecomte presenta un vestido de puntilla Castor de la mayor sencillez, fácil de llevar a partir de la hora del té, y la misma puntilla ha sido empleada en blanco por Jacques Fath para componer un traje para la noche de lo más romántico. La falda acampanada parece arrollarse sobre sí misma como la flor del yaro, y el corpiño minúsculo desaparece bajo la amplitud de las mangas que cubren lo alto del brazo a modo de pelerina. Están orladas sencillamente con un volante de organdí blanco plisado, y se imagina uno este vestido sobre un fondo de follaje al borde de un espejo de agua.

Aún nos queda algo por decir a propósito de una prenda entre todas femenina que podía considerarse ya como completamente desaparecida: la enagua... Ligeramente tiesa, sirve para dar realce a la amplitud de las faldas de moda, y las más finas son de organdí, trabajadas con ese arte que sigue siendo el privilegio de París. Se las lleva también bajo los vestidos de lana, lo mismo que bajo los de falla o de raso... ¿Quién osaría pretender que corre peligro la feminidad de las elegantes ?...

Era deber nuestro el dar cuenta del enorme éxito logrado por todas esas telas y bordados que son orgullo de Suiza. A todas horas triunfan, puestos en candelero por los modistos de París.

La Condesa de Semont.